Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact/
Classe de Première

COMMENTAIRE- TACITE *Dialogue des orateurs*, 28-29

Ce texte est extrait du *Dialogue des Orateurs* composé par Tacite, écrivain romain polyvalent (orateur, avocat, magistrat et historien, auteur des *Annales*), dont la carrière publique s'étendit sous les règnes de cinq empereurs, de Vespasien à Trajan, à la fin du 1er siècle de notre ère.

Le dialogue représente un genre littéraire particulier, car il est d'origine grecque (on songe aux Dialogues de Platon) et contient une conversation sur un thème unique, avec quelques digressions. Ce *Dialogue des Orateurs*, dédié au consul Lucius Fabius Justus et publié en 102, a pour cadre la maison d'un poète, Curiatus Maternus. L'entretien est censé se passer l'an 75 de notre ère, et il réunit quatre interlocuteurs, orateurs éminents. Ces Romains distingués évoquent les causes de la décadence de l'éloquence, liée, selon eux, au déclin des institutions politiques, elles-mêmes reflet du relâchement dans la formation des citoyens.

En quoi ce texte critique-t-il le laxisme dans l'éducation des jeunes gens ? Nous en ferons une explication linéaire.

Le texte est composé de deux paragraphes qui s'opposent point par point. Dans le premier, le narrateur, Vipstanus Messala, homme de haute naissance, évoque avec admiration l'éducation familiale du passé. Dans le second, il critique l'éducation contemporaine, soit celle des années 70 de notre ère. Par la bouche de cet aristocrate, c'est Tacite qui s'exprime.

La première phrase annonce les éléments essentiels :
Qui ? *suus cuique filius ... matris* : le fils et la mère
Quand ? *pridem* : autrefois
Quoi ? *educabatur* (à l'imparfait, action passée) : était élevé ; le thème est l'éducation

Où ? *gremio ac sinu matris / non in cella emptæ nutricis* : dans le giron et le sein de la mère / non pas dans la chambre d'une nourrice mercenaire — antithèse accentuée par la négation *non*
Pourquoi ? *[matris cujus] præcipua laus erat tueri domum et inservire liberis* dont le principal titre de gloire était d'administrer la maisonnée et de se dévouer à ses enfants — on remarque aussi ici l'antithèse apparente car *inservire* indique la servitude tandis que *liberis* (les enfants) connote la liberté.
Le principal rôle dans l'ancienne éducation des **garçons** romains était tenu par la mère de famille (j'insiste sur le mot garçons, car, pour élever des filles, il semble que cela aille de soi qu'elles restent avec leurs mères).
On respecte la mère car elle a les qualités pour élever l'enfant : elle l'allaite (deux mots pour désigner le sein : *gremio ac sinu*) et elle s'occupe personnellement de lui (*non ... nutricis*) car son rôle traditionnellement est de surveiller la maisonnée, c'est-à-dire époux, enfants et esclaves, et de se consacrer à ses propres enfants. Cette mère-là est de bonne condition sociale, de naissance libre, presque une aristocrate. Néanmoins elle n'est pas oisive et ne délègue pas ses responsabilités à son personnel domestique. C'est une société "matriarcale", dans la mesure où la mère a le pouvoir chez elle. En contrepartie, la mère est honorée mais elle n'a pas d'autonomie ni même de liberté extérieure : elle est confinée à la maison (en fait, société patriarcale). Elle n'est pas inférieure aux yeux de son mari ni des patriciens, dont Tacite, qui louent cette époque, mais à nos yeux modernes elle est subalterne et nullement émancipée. On cite d'ailleurs (dans le passage supprimé) des exemples célèbres de femmes romaines dévouées à leurs fils, se consacrant totalement à eux et en tirant fierté : Cornélia, mère des Gracques, est le modèle de la "*virtus*" (valeur, courage) à l'ancienne, pour les Romains eux-mêmes, de même qu'Aurélia pour César et Atia pour Auguste.

Mais la mère n'est pas seule pour mener à bien cette tâche ; les deux autres phrases du premier paragraphe montrent qu'elle reçoit de l'aide :
Qui ? *major natu aliqua propinqua eligebatur* on choisissait une parente d'un certain âge
Pourquoi ? *probatis spectatisque moribus ... sanctitate quadam et verecundia temperabat* aux mœurs éprouvées et reconnues ... elle modérait avec une certaine dignité et retenue

Pour quoi faire ? *coram [subolem] fas erat neque dicere quod turpe dictu neque facere quod inhonestum factu videretur* en présence de cette descendance, c'était une règle sacrée de ne pas dire ce qui paraissait honteux à dire et de ne pas faire ce qu'il était jugé immoral de faire
Quand et où ? *non studia modo curasque sed remissiones etiam lususque puerorum* non seulement les études et les devoirs, mais aussi les récréations et les jeux des enfants.
Il y a donc une sorte de gouvernante auprès des enfants, qui n'est pas une employée étrangère et rémunérée mais une parente qui aura à cœur de protéger sa famille. Assez âgée, elle a de l'expérience et de l'autorité ; les enfants ne pourront pas facilement la tromper. Modèle de vertu, elle en impose aux enfants comme aux esclaves : on peut en déduire que ceux-ci n'étaient pas toujours une bonne compagnie pour les jeunes (excepté les pédagogues) à cause de leur basse extraction et de leur moralité parfois douteuse. Cette parente est, de plus, constamment présente et attentive ; elle estime que jeux et travaux ont une égale valeur formatrice pour l'enfant. Le balancement oratoire *non modo ... sed etiam* insiste sur cette égalité.
Au total, ce paragraphe montre que l'éducation était attentive, personnalisée, faite par des femmes parfaites et dévouées au jeune garçon qu'elles éduquent, avec l'idée — encore vraie — que tout dans la vie d'un enfant est formateur, donc important. C'est cependant une conception aristocratique (que peuvent faire les femmes du peuple ?) qui d'ailleurs sera en vigueur en Europe notamment au XIXème siècle (lire les romans de Balzac, Stendhal, Flaubert) et jusqu'aux temps modernes. Mais ce n'est pas sur ce critère sociologique que se fonde Tacite ; il est évident pour lui que seuls les patriciens (et quelques "*homo novus*") peuvent accéder à des tâches politiques auxquelles leur éducation les aura préparés. On note l'influence de la philosophie grecque et son idéal de "juste mesure". L'emploi du mot "*temperabat*" est significatif : il exprime cet objectif de modération tant prisé dans l'Antiquité par les Sages (et Tacite, formé à la rhétorique grecque, ne peut qu'appuyer cet idéal).

Le deuxième paragraphe comprend deux parties :
1. *At nunc ... contemptus*

2. *Jam vero ... intravimus ?*

La partie 1 fonctionne comme une antithèse au contenu du premier paragraphe.

1er paragraphe	2ème paragraphe, partie 1
Nam pridem	*At nunc mais maintenant*
gremio ac sinu matris educabatur	*Græculæ alicui ancillae à une quelconque petite servante grecque*
eligebatur propinqua ... probatis spectatisque moribus ... committeretur	*cui adjungitur unus aut alter ex omnibus servis, plerumque vilissimus nec cuiquam serio ministerio accommodatus à qui est adjoint un ou deux esclaves pris dans la domesticité, le plus souvent de très basse extraction et sans aucune disposition pour une fonction sérieuse*
studia curasque, remissiones lususque puerorum sanctitate quadam ac verecundia temperabat	*horum fabulis et erroribus teneri statim et rudes animi imbuuntur aussitôt les esprits malléables et vierges sont imprégnés des fables et des superstitions de ces individus*
coram qua neque dicere fas erat quod turpe dictu, neque facere quod inhonestum factu videretur	*neque quisquam in tota domo pensi habet quid coram infante domino aut dicat aut faciat. Quin etiam ipsi parentes nec probitati neque modestiae parvulos assuefaciunt, sed lasciviæ et dicacitati ... et personne dans toute la maison ne se soucie de ce qu'il dit ou de ce qu'il fait en présence du jeune maître. Bien plus, les parents eux-mêmes n'habituent leurs enfants*

	ni à l'honnêteté ni à la modération mais au laisser-aller et au persiflage ...

Au plan des idées, Tacite oppose autrefois à maintenant sur le fait essentiel que ce n'est plus la mère qui nourrit son bébé et en prend soin, mais une nourrice payée pour cela. Cette nourrice est nécessairement une esclave ; en outre, elle n'est pas romaine, mais grecque (mot *Græculæ* ici très péjoratif à cause du diminutif), et elle ne saurait donc enseigner à l'enfant ce qu'est être Romain ! Elle n'a pas été choisie pour des qualités particulières : *alicui* signifie "n'importe laquelle". Comme la mère autrefois, cette nourrice reçoit de l'aide en la personne d'un esclave de la maisonnée : n'importe lequel fait l'affaire ; c'est un individu incapable et ignorant (*vilissimus* au superlatif souligne ce défaut). Bien entendu, les personnes commises au soin d'élever l'enfant, anonymes et méprisées par les parents de celui-ci, élèveront le jeune garçon dans l'ignorance et la superstition, mais aussi — c'est plus grave — dans l'effronterie, l'impertinence et le manque de respect en paroles et actions envers soi-même et envers les autres. L'insistance sur les vices transparaît dans l'utilisation de 4 substantifs (donc rythme binaire x 2), tous péjoratifs (*lascivia, dicacitas, impudentia et contemptus*).
Cette délégation de responsabilités, aberrante si l'on veut former un citoyen romain modèle, reflète l'irresponsabilité des parents qui ne se soucient pas de la manière dont sont éduqués leurs enfants et qui donnent même le mauvais exemple d'une conduite répréhensible. Notons que Tacite, s'il critique le relâchement des mœurs familiales, n'en incrimine pas seulement la mère (ils sont désignés tous deux, père et mère, dans le mot *parentes*) ; alors que dans son éloge de l'éducation à l'ancienne, il la rendait seule responsable des succès obtenus !

Dans la deuxième partie du 2ème paragraphe, Tacite décrit et condamne ce à quoi a mené le laxisme en tout. Il parle donc de l'"époque actuelle" *Jam vero* (les années 70) où les passions ont pris le pas sur les "occupations nobles" *occupatus et obsessus animus* de l'esprit : trop distraits par leurs plaisirs personnels, les parents ne s'occupent plus de leurs fils dans la voie qui conviendrait. Pire ! Ils leur communiquent ces passions et ces vices : l'expression *pæne in utero matris concipi mihi videntur* recèle une tonalité d'humour bien proche de l'ironie. En effet, les Romains avaient de plus en plus pris goût aux spectacles et aux jeux, comme ceux

de l'hippodrome, c'est-à-dire les courses de chevaux (*equorum studia*), de l'amphithéâtre, soit les combats de gladiateurs (*gladiatorum studia*) et du théâtre (*histrionalis favor*) — sans doute à cause de la fameuse politique "du pain et des jeux, *panem et circenses*" (Juvénal) menée par la succession d'empereurs après Claude. Ainsi les riches oisifs côtoyaient-ils davantage le peuple oisif également, communiant dans des sentiments troubles de goût pour la violence, l'exhibition et l'argent, ainsi que la facilité. Précisons aussi qu'hommes **et** femmes pouvaient se côtoyer ainsi — promiscuité nouvelle qui engendra à la fois des ouvrages érotiques ou, au contraire, moralisateurs. Le danger que cela constitue, selon Tacite (on voit son ton véhément dans les nombreuses interrogations) est que les jeunes gens, non seulement sont mal élevés par de vulgaires esclaves ignorants, mais encore n'entendent et ne voient leurs parents que préoccupés par des distractions vaines et futiles — absolument pas formatrices. Par voie de conséquence, les conversations entre jeunes à l'école se limitent aux mêmes domaines de ces divertissements. Ce qui ne forme ni le jugement, ni l'éloquence, ni la culture : et voilà pourquoi, mauvais élèves, les Romains ne peuvent plus être de bons orateurs, et n'en ont même pas envie, asservis qu'ils sont aux politiques impériales de "divertissement" du peuple ! On sait que c'était pour empêcher les gens du peuple de trop penser à leur misère ...

En conclusion, on peut dire que le ton de Tacite reflète ses diverses positions : il parle en **orateur** (constructions symétriques, interrogations rhétoriques, rythmes binaire et ternaire *etc*.), en **historien** (rappelant des faits d'autrefois car même l'époque qualifiée d'actuelle dans ce texte se place trente ans avant la rédaction du *Dialogue*) ; enfin, il parle en **moraliste**, puisqu'il critique les mœurs relâchées et admire la vertu d'autrefois. Sur ce vaste problème qu'est l'éducation, il est intéressant de remarquer que certaines de ses affirmations n'ont pas perdu de leur pertinence, même si beaucoup d'aspects de la société peuvent paraître avoir changé !